

Volontaire pour travailler au pavillon Orion, n'a pas hésité à s'engager « pour aider »



« Nous sommes tous utiles quel que soit le métier que nous exerçons »

Rodrigo Novaes, agent de service hospitalier (ASH), travaille au pavillon Orion depuis l'ouverture de l'unité Covid. « Il fallait y aller. Nous avons toujours peur de ce que nous ne connaissons pas, donc oui j'ai eu peur, mais je voulais avant tout aider. Si nous n'étions pas là, que deviendraient les personnes malades ? », témoigne-t-il. Le 15 mai, l'unité comptait quatre patients, sept la semaine suivante mais « heureusement aucun collègue n'a été malade. » L'ASH, qui travaille de 8 heures à 20 heures deux jours d'affilée avant de bénéficier de quatre jours de repos, s'attelle comme toute l'équipe « à protéger le patient mais aussi les personnels car le virus peut survivre plusieurs heures sur certaines surfaces ». Portes, poignées, fenêtres, cuvettes des WC, tables, chaises, vitres... Tous les endroits que le patient est susceptible de toucher sont ainsi désinfectés toutes les heures, et davantage si besoin.

Des contraintes liées à l'équipement

Au chapitre des principales difficultés, Rodrigo Novaes cite le port de l'équipement – masque, combinaison, charlotte, lunettes –, particulièrement lorsque la température extérieure est élevée. « Nous n'ouvrons pas les fenêtres pour protéger les patients, pour éviter les fugues ou les blessures, mais il fait très chaud dans les chambres et dans le pavillon lui-même. » Et les pauses sont soumises à des obligations strictes. Il est interdit de manger ou de boire pendant le service. Le simple fait de sortir fumer une cigarette oblige à se changer puis à renouveler l'équipement de sécurité. Mais le travail au pavillon Orion a aussi mis en lumière nombre de points positifs au premier rang desquels une belle solidarité. « Les collègues répondent toujours présents et ils sont aussi très réactifs. J'ai beaucoup apprécié les équipes qui ont travaillé au pavillon Orion. Employé à Ville-Evrard depuis trois ans, je connaissais certains médecins et infirmiers et pour les autres, le lien s'est fait très facilement, très naturellement. J'ai aussi été touché par le renfort des personnels qui sont arrivés de différentes régions. Les aides sont toujours les bienvenues. Ce ne sera jamais trop », poursuit-il. Rodrigo Novaes salue également la grande disponibilité de chacun, véritable soutien psychologique en ces temps de crise. « Nous parlons beaucoup entre collègues mais aussi avec nos chefs. Je sais qu'en cas de besoin, je peux les appeler. »

Humains et solidaires

De cette période, Rodrigo Novaes retient qu'il « ne faut pas avoir peur de s'engager. C'est une belle expérience dont je me souviendrais toute la vie. Je suis content de pouvoir aider. Nous sommes tous utiles quel que soit le métier que nous exerçons et nous avons tous des choses à apprendre ». Le Covid-19 rappelle aussi, selon lui, à chacun d'entre nous, qu'il faut « aimer la vie, être humain et solidaire. Le virus nous rappelle l'importance de profiter de chaque moment pour apprendre, pour partager et être ensemble ».